

DE SAINTE MARIE-AUX-MINES A SAINT NICOLAS ,
MADELEINE HORST RACONTE

DE SAINTE MARIE-AUX-MINES A SAINT NICOLAS ,
MADELEINE HORST RACONTE

Les propos qui suivent sont extraits d'interviews donnés par Madeleine HORST à l'émission " l'Oreille en Coin " de France Inter en 1985 , puis aux Dernières Nouvelles d'Alsace (à Antoine WICKER et Paul BOEGLIN des V.N.A.) en Avril 1986 , et à Georges STROH le 18 Octobre 1986 .

... Avec l'ambiguïté et l'inévitable incertitude des mots sortis de l'épaisseur du quotidien pour échouer aux lais et relais intemporels du souvenir

La petite ville de Sainte- Marie sur la route de Sehestat à Saint-Dié, s'accroche dans la vallée de la Liepvrette au pied d'une crete des Vosges qui culmine ici à plus de huit cents mètres ...

Madeleine racontait qu'en 1913 la paroisse catholique , au bas de la ville, était séparée de la protestante en haut de la ville, par la Liepvrette . Le pasteur et le prêtre catholique devaient respecter la frontière, marquée par la rivière, qu'ils ne pouvaient franchir en habit sacerdotal . Ainsi le prêtre officiant attendait-il sur le pont le cortège funèbre d'un défunt qui pour rejoindre son église franchissait la Liepvrette , lorsque son avant-dernière demeure était sur l'autre rive...

1 - PREMIERE PAROISSIENNE 1913 -1914

A "l'Oreille en Coin" Madeleine confiait à sa très jeune journaliste qui la questionnait sur ses débuts à Sainte Marie-aux-Mines , comment elle y avait appris l'Alsacien en accompagnant son mari dans des visites de paroisse et en écoutant ; Comment elle avait beaucoup aimé l'Alsacien à cause de ses vertus humoristiques , elle qui disait en riant : " je suis Parisienne d'Alsace !".....

O.E.C.-Aviez-vous commencé vos travaux de traductions ?

M.H.- Mais non ! j'étais femme de pasteur ! comme femme de pasteur on a à travailler comme femme de Pasteur ! et être femme de pasteur cela signifie s'occuper de chacun , quand on voit des gens qui ont besoin qu'on les aide ; cela signifie : commencer par les sortir du pétrin "

O.E.C.- Mais après, vous avez continué à être la femme du pasteur, ou vous avez commencé....

M.H.- Il y a toujours des gens dans le pétrin ! Quand ce ne sont pas les uns , ce sont les autres ! et alors j'ai passé mon temps à m'occuper des gens de la paroisse ...

O.E.C.- Et alors quand avez-vous commencé à écrire ? vous m'avez dit que vous avez écrit des comédies en alsacien ? "

M.H.-J'ai écrit pour les jeunes ! car les jeunes ont besoin de rire... et alors j'étais actrice... enfin .. j'ai fait ce qu'il fallait ! ... j'ai toujours fait ce qu'il fallait !...

Mais venons en aux propos recueillis par les D.N.A., à l'occasion de la remise du Grand BRETZEL D'OR de "l'Institut des Arts et traditions populaires " à Madeleine HORST, le 12 Avril 1986 .

M.H.-J'étais alors à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, en Lettres. J'y étais entrée en 1912 . L'été suivant je passais mes vacances en Alsace où je venais souvent depuis mon enfance ...

Mon père était originaire de l'Alsace Bossue .. Pendant l'été 1913, j'y retrouvais un charmant jeune homme ...

D.N.A.-Il vous a enlevée ?

M.H.-Presque. Le pasteur Louis-Paul HORST était le jeune responsable de la paroisse de Sainte-Marie-Aux-Mines . Il me démontra que je n'aurais que faire des diplômes dans son presbytère ! Et je me suis rendue à ses raisons . Il voulait m'épouser, je lui ai cédé. En Janvier 1914, j'étais la femme du pasteur de Sainte-Marie-Aux-Mines .

D.N.A.- Une parisienne à Sainte-Marie

M.H.- Ni mon mari, ni moi n'étions des gens à porter de telles étiquettes ... J'ai passé simplement , à partir de ce moment-là , soixante -douze années à faire du travail bénévole au service de ceux qui avaient besoin de quelque chose, dont quarante-sept au sein de l'Eglise . Jusqu'en 1921 à Sainte-Marie -aux-Mines, à Strasbourg plus tard, à Saint -Nicolas ... Sainte-Marie-Aux-Mines était une ville attrayante : La bourgeoisie y était cultivée, et la population ouvrière , dont les fils souvent avaient émigré pour échapper à l'armée, avait beaucoup de parenté en France , ou en Amérique. Je découvrais, vraiment , un monde attachant, des choses intéressantes, en étant un peu la bonne à tout faire de la paroisse . Je n'avais eu à Paris ni le temps, ni l'occasion d'ainsi découvrir la vie des autres - entre mes études , et la lecture de Nietzsche, que je dévorais pour le plaisir, passionnément .. J'ai toujours été à l'aise dans les milieux populaires : A Sainte-Marie, j'ai appris le dialecte, et je m'occupais de tout ce que nous pouvions faire avec les modestes moyens de la paroisse . Pour les ouvriers chargés de famille en particulier, et de familles nombreuses , ma préparation au mariage avait été l'étude de la coupe des tissus : je les habillais des pieds à la tête.... Je dirigeais les chœurs d'Eglise , j'avais créé une union Chrétienne de jeunes filles, et de femmes ...

D.N.A.-Féministe ?

M.H.- Vous savez, à l'époque .. dans la bourgeoisie, il n'était pas question qu'une jeune fille ait une profession . Dans les milieux populaires, elle ne pouvait rien faire ! .

.../...

En 1945 , à Strasbourg l'administration française a fait une campagne d'affiches avec les slogans :
" C'est chic de parler Français " .

En 1913, il n'y avait pas d'affiche sur les murs de Sainte-Marie-Aux-Mines incitant les citoyens à parler allemand

A peu près tout le monde y parlait Français sauf peut-être dans le bas de la ville vers la plaine, et ce , malgré l'annexion allemande, après 1870

(Les propos qui suivent ont été recueillis par G.S.)

2 - DEFENSE PASSIVE A SAINTE MARIE-AUX-MINES - 1914

M.H. - Une grande partie de la population avait de la famille en Amérique depuis la guerre de 1870.

Il y avait donc toujours des relations entre Sainte Marie-aux-Mines et l'Amérique.

On se sentait très chez soi à Ste Marie-aux-Mines. J'ai pu faire tout mon travail en français . J'ai créé une Union Chrétienne de Jeunes Filles et tout se passait en français . Oncle Louis-Paul prêchait en français et en allemand, et surtout le gros de la paroisse était français . Tout le monde comprenait l'Allemand mais personne ne le parlait : on était des Français !

Alors la guerre a éclaté ; d'abord on ne voulait pas y croire : ce n'est pas possible que l'on se tue, s'entretue ; on va s'arranger avant que cela n'éclate... et tout-à-coup:boum .. boum.. boum... les canons allemands étaient au dessus de Ste Marie-Aux-Mines et tiraient vers les positions Françaises qui étaient sur le haut des Vosges .

Ça y est ! c'est la guerre . Il s'est trouvé qu'au début de la guerre il y eut l'avance des Français. et nous avons été dès le début du mois d'août . rejoints par les Français : cela a été une joie délirante de revoir tous les Français ; malheureusement il y a eu , bientôt après, la fameuse défaite du Nord de Lorraine et les Allemands avançaient d'Est en Ouest au Nord de l'Alsace. les Français qui s'étaient avancés d'Est en Ouest ont dû se replier . Ceux qui avaient été jusqu'à SELESTAT ou MULHOUSE ont dû se replier en arrière de la ligne de crête des Vosges .

G.S.- Est-ce que c'est à ce moment là que le pasteur GUERST vous a fait prendre des précautions de défense passive ?

M.H.- Voila ! Le pasteur GUERST savait ce que c'était qu'une guerre ; Il avait assisté comme enfant à la guerre de 70 , il savait qu'il y avait des bombes , des schrapnels , comme des boulets de canon qui étaient remplis de petites balles et lorsqu'ils éclataient envoyaient des petites balles dans toutes les directions .

Et alors il a vu qu'au rez-de-chaussée nous avions des volets pleins, en bois , qui avaient de petites ouvertures en forme de coeur dans le haut du volet . Il nous a dit : " il faut absolument boucher ces trous pour que aucun schrapnel ne puisse y pénétrer " .

D'abord nous avons ri et pensé que c'était drôle . Mais il a tellement insisté, qu'il nous a dit : " c'est moi qui suis l'ainé et qui suis responsable de vos vies " , s'il vous arrive quelque chose vos parents s'en prendront à moi et ma conscience m'empêche de vous faire courrir ce risque . Donc il faut que vous bouchiez **vos volets** " . Nous l'avons fait .

Bientôt après, il y a eu ces combats dans les Vosges encore sur le versant Alsacien et il y a eu des soldats français blessés . Ces soldats blessés ont été transférés dans différents hôpitaux de Sainte Marie-aux-Mines ;

L'hôpital protestant des Diaconesses qui s'appelait l'hospice CHENAL, a été très vite submergé - moi qui n'étais pas infirmière je ne pouvais me rendre là-bas que pour des travaux purement manuels : j'aidais à nettoyer les plaies, mais je ne pouvais pas "soigner" les blessés. Je rendais des services, faisais les commissions qu'il fallait faire, si bien qu'à un moment donné , lorsque l'hôpital a été véritablement submergé il a fallu aménager d'autres salles d'accueil en ville.

Nous avons , outre le foyer du théâtre , aménagé notre salle paroissiale, qui était en haut de la ville, alors que l'hospice CHENAL était en bas de la ville .

Pour aménager cette salle paroissiale, il a fallu que je transporte dans de grands paniers à linge , de la literie, des matelas , des couvertures, des draps , des cuvettes et tout ce qui s'en suit ..

Finalement cette salle a été prête et il s'est agi de transférer les malades transportables dans notre salle paroissiale.

Il y en avait un qui était blessé à la jambe, mais pas gravement , on l'a mis dans un fauteuil roulant. Mais il fallait pousser ce fauteuil et comme la ville "va en montant " et qu'il y avait de gros pavés, ce n'était pas très facile de pousser ce fauteuil pour atteindre en haut de la ville notre salle paroissiale .

Des soldats français peu blessés , à un seul bras par exemple , m'ont aidé à pousser ce fauteuil . D'autres se sont appuyés sur mon épaule, les plus fatigués , et d'autres traînaient comme ils pouvaient par derrière . Alors, il se trouvait qu'il y avait très peu d'Allemands à Ste Marie-aux-Mines ; mais il y avait un facteur fonctionnaire allemand qui habitait en face du presbytère que nous occupions . Ce facteur m'avait vu transporter les blessés français et n'a pas apprécié du tout . Et plus tard , quand les allemands furent bien installés, avec une Komandatur sur place , il est allé me dénoncer aux officiers allemands pour leur annoncer que j'avais organisé une parade militaire avec les français et que j'avais bouché les volets pour cacher ce qui se passait à l'intérieur du presbytère et qui devait être très compromettant puisqu'il ne fallait pas que l'on puisse s'en apercevoir, même à travers un petit trou du volet .

On est venu faire une perquisition chez moi ...

Cette période relativement calme va être suivie de moments plus angoissants lorsque les troupes allemandes s'installeront à Ste Marie-aux-Mines .

Madeleine HORST les raconte à sa manière, en 1985 à l'émission de France Inter un dimanche après-midi, L'OREILLE EN COIN et le sourire malicieux

M.H.- Ma présence était considérée comme un danger pour la sécurité des troupes allemandes ...

Lors de la retraite des troupes françaises en Lorraine, nous avons été envahis par les troupes allemandes qui se sont installées à Ste Marie-aux-Mines . où il n'y avait pas de caserne, naturellement, et où les troupes allemandes devaient être logées chez l'habitant ; et on nous a envoyé dans notre Presbytère 5 soldats allemands à loger et à nourrir .

Ces soldats devaient monter sur les sommets des Vosges et là , se battre avec les soldats français qui étaient de l'autre côté . Alors je me suis dit " il ne faut pas qu'ils soient en bon état " ; et comme je devais les nourrir j'ai ramassé dans mon jardin tout ce que j'avais de mauvaises herbes et c'est ça que je leur ai servi comme souper . Avec rien avec les mauvaises herbes , simplement de l'eau . Et naturellement toute la nuit ils courraient q.q. part !

Le lendemain matin ils étaient effondrés et je me suis dit "Bravo " ! ...

Les événements vont se précipiter ... mais revenons aux propos du 18 Octobre 1986 :

M.H.- Il y a quelqu'un d'autre qui m'a dénoncée plus tard, lorsque les troupes allemandes sont venues et qu'il y a eu des blessés allemands ... C'est tout au début de la guerre que les blessés étaient français , en Août 14.

Il s'est trouvé que oncle LOUIS-PAUL était réformé au service militaire de sorte qu'il n'a pas été mobilisé par les allemands , tandis que son collègue pasteur, Mr. ORTLIEB , l'a été comme aumônier de l'Armée allemande

Il devait faire la visite de tous les blessés dans tous les hopitaux de Ste Marie-aux-Mines , y compris la salle paroissiale, le foyer du Théâtre , les grands hospices civils et l'hospice Chenal.

Il n'y avait plus de soldats français dans les hôpitaux: tous les français étaient morts , ou bien étaient prisonniers en Allemagne , ceux qui n'avaient pas pu retourner en France . Oncle Louis-Paul en a conduit lui-même un certain nombre en France , qui n'étaient pas trop blessés , à un bras ou une main , il en a reconduit 6 de l'autre coté de la frontière , et heureusement personne ne l'a vu .

Quand il y a eu les blessés allemands, il y en avait beaucoup qui mouraient : ils avaient été laissés sur le champ de bataille trop longtemps . Ils avaient perdu trop de sang et on n'avait pas de sang à leur infuser . Tous les jours Monsieur ORTLIEB devait faire des enterrements au cimetière qui était à l'autre bout de Ste-Marie-aux-Mines tout en bas de la ville . Et alors dès que les français voyaient des attroupements marchant sur la route, ne voyant pas ce que c'était , voyant simplement que la route était pleine, ils tiraient dessus . Oncle Louis-Paul s'est dit : " je ne puis tout de même pas laisser mon ami et collègue ORTLIEB sous la menace de coups de canon perpétuels et moi me tourner les pouces et ne rien faire " . Alors il a proposé à son ami et collègue de se partager le travail. Seulement il n'était pas nommé officiellement . C'était encore l'été , et oncle Louis-Paul était habillé comme toutes les personnes civiles en été , c'est-à-dire costume très clair léger , et on avait des canotiers blancs à l'époque . Il allait faire des visites de malades à ces blessés qui ne le connaissaient pas : c'était tous des allemands . Qu'est-ce que vous voulez qu'on dise à un blessé inconnu ? On lui demande comment il s'appelle , on lui demande d'où il vient , de quelle partie de l'Allemagne il est ; on lui demande où il a été blessé ? comment cela s'est passé ?

Il y avait un des blessés qui s'est dit , en voyant oncle Louis-Paul en costume gris clair et en ca notier blanc : " ça , ce n'est pas un pasteur ! , chez nous les pasteurs ont tous la redingote noire boutonnée jusqu'en haut , et ils ont des chapeaux de paille noirs et pas blancs ; donc ce n'est pas un pasteur ! donc c'est un espion ! la preuve, c'est qu'il demande leur nom aux blessés , d'où ils viennent et comment s'est passé leur accident". Cet homme là a dénoncé Oncle Louis-Paul à la Komandatur comme espion . Le facteur m'a dénoncée moi , pour ma "hight parade " avec les soldats français, et pour les petits bouchons dans les volets; et puis les allemands sont venus faire une perquisition .

Ils ont occupé le bureau d'oncle Louis-Paul pendant tout un dimanche après-midi pendant plusieurs heures. Et comme ils étaient à six ils ont occupés tous les sièges du bureau . Si bien que Oncle Louis-Paul est resté debout et moi je me suis juchée sur le rebord de la fenêtre qui était très large .

Les fenêtres étaient assez petites et au bas des fenêtres le mur avançait dans la chambre et il y avait un large rebord recouvert de bois. Ce rebord était assez élevé alors je me suis juchée là haut et comme mes pieds et mes jambre balottaient en l'air et que les officiers allemands étaient empilés sur le canapé juste en face de la fenêtre , mes jambes remuaient en direction du canapé. Alors ils ont déclaré que je leur envoyait des coups de pieds symboliques .

J'avais à mon actif les coups de pieds symboliques , la parade et les bouchons (les chiffons dans les volets) ; Oncle Louis-Paul était un espion qui interrogeait les blessés ...

3 - LES VERTUS DE LA PRIERE ou l'ARRESTATION - 1915

M.H.- Et puis un soldat allemand est allé assister au culte le 27 JANVIER 1915 . Or le 27 Janvier était l'anniversaire du Kaiser et Oncle Louis-Paul a fait un sermon quelconque ce jour là : il fallait faire un sermon. Il n'a pas parlé du Kaiser. Le soldat allemand a constaté qu'il n'avait pas prié pour l'Empereur ce jour là : autre grief. Alors oncle Louis-Paul a été arrêté immédiatement, après la perquisition et mis en prison à Colmar . Là , il a été reçu à bras ouverts par toutes les bonnes-soeurs qui s'occupaient des prisonniers , et qui apportaient tous les jours les dernières nouvelles . Elles étaient au courant de tout .

G.S.- Toi, à ce moment là où étais-tu ?

M.H.- Encore à Ste Marie-aux-Mines , où j'ai été arrêtée quinze jours plus tard . Oncle Louis-Paul était parti depuis quinze jours en prison à Colmar . Là il était avec d'autres Alsaciens emprisonnés pour sentiments anti-allemands .

Il a passé en jugement, et on lui a reproché entre autre , de ne pas avoir prié pour l'Empereur le 27 Janvier . Alors il a dit : "C'est absolument faux parceque ce n'est pas le 27 Janvier que je n'ai pas prié pour l'Empereur : je n'ai jamais de ma vie prié pour l'Empereur ! " La dessus le tribunal a décrété qu'un homme pareil ! jamais on ne le lâcherait hors de prison !

.../...

Finalement il y a eu des manoeuvres qui venaient d'ailleurs et Oncle Louis-Paul a fini par sortir de prison au bout de six mois .

Moi j'avais été expulsée 15 jours après l'arrestation d'Oncle Louis-Paul et j'ai été envoyée d'abord à la Police Criminelle de la Ville de Worms en Allemagne . Là j'ai été logée dans un Diaconat et notre cher ami le pasteur GUERST a fait des démarches pour que je sois transférée à Dresde en disant que j'étais tellement jeune et que je ne connaissais pas une âme à Worms qu'il pourrait m'arriver des malheurs étant donné ma jeunesse et mon ignorance . Il fallait que je sois dans une ville où je connaisse une famille allemande . Or je connaissais une famille allemande à Dresde . Il a alors demandé que je sois transférée à Dresde , à cause de cette famille . Moi , je n'y allais pas du tout à cause de la famille allemande que je n'ai presque jamais vue pendant tout mon séjour , mais j'y allais parceque des amis alsaciens étaient aussi expulsés à Dresde et que je devais les revoir là-bas .

4 - SOLO A DRESDE

M.H.- J'ai donc été envoyée à Dresde et quand je suis arrivée à la Police Criminelle , le directeur de la Police m'a regardée par dessus ses lunettes de presbyte qu'il a mis au bout de son nez et m'a toisé de la tête aux pieds en me disant : "mais qu'est-ce que vous avez bien pu faire ? ", Parceque j'avais l'air très jeune . Alors je lui ai dit : "que je ne sais pas de quoi on m'accuse ; si vous pouviez me dire ce qu'on me reproche cela m'intéresserait beaucoup". et c'est lui qui m'a dit alors toute cette histoire de coups de pied symboliques , de parade, de chiffons etc... Alors je l'ai beaucoup remercié, et alors

G.S.- Tu n'avais jamais été jugée ?

M.H.- Moi , non ! pas passée en jugement !

Je devais seulement me présenter à la police criminelle régulièrement. Au lieu d'y aller tous les jours: ' venez deux fois par semaine , cela peut suffir " . Il m'a dit aussi : "faites ce que vous voulez, mais si vous commettez des infractions ne me le dites pas " .

G.S.- Est-ce que tu as commis des infractions ?

M.H.- Eh bien , je sortais de la ville ! j'étais invitée à déjeuner tous les vendredis à une localité qui était le Vichy de l'Allemagne et qui s'appelait le Weisserhirsch - ou "Cerf Blanc " . C'était le grand lieu de convalescence avec des eaux , des traitements, des régimes, des médecins des hôpitaux, des infirmiers et infirmières et tout ce qui s'en suit : la Vichy Allemande . Le Chef qui dirigeait ce Weisserhirsch ? c'était un alsacien ... de Ste Marie-aux-Mines ! qui avait épousé une allemande , la propriétaire du Weisserhirsch . De sorte qu'il était resté là-bas parceque c'était une mine d'or ! il gagnait tout ce qu'il voulait là -dedans ! .

G.S. - Plus que dans les mines de Ste Marie ?

M.H. - On ne travaillait plus dans les mines et cela n'avait jamais rapporté grand chose ...

Et alors tous les vendredis j'allais au Weisserhirsch qui était "hors-ville " alors que je n'avais pas le droit de sortir . Le chef de la police criminelle m'a dit : " si je vous rencontre , ne me regardez pas ! je ne vous aurai pas vue et vous non plus " .

Il m'a dit : "Ah ! ces prussiens ! quelle racaille ! ces prussiens n'en font pas d'autres ! ils sont des idiots, avec leur brutalité et leur exclusivité ! ah! si cela avait été à nous de nous occuper de l'Alsace nous aurions été copains ! on se serait bien entendu ... " Eh, c'est possible! parceque à voir l'attitude du chef de la police criminelle on ne pouvait pas être plus aimable ...

G.S. - La chance de l'Alsace est qu'il y ait eu des Prussiens ?

M.H. - Voilà ! C'est ça ! parceque tout le monde les a détestés . Tandis que les Saxons , on aurait voisiné avec eux .

Oncle Louis-Paul était toujours en prison et s'inquiétait pour moi . Il se disait : " qu'est-ce-qui arrive à ma Femme ? " Je lui ai écrit : "ne te fais pas de soucis , je suis très bien à Dresde . Tout le monde est très gentil ! même à la police ! " .

Voilà que cette lettre a été lue ! et le directeur de la police a reçu une semonce .Il m'a dit : " qu'est ce que vous avez raconté pour qu' l'on me fasse une pareille semonce ! " Alors je lui ai dit " combien vous étiez gentil et aimable " . - "m ds il ne fallait pas dire ça ! je dois être féroce avec vous !.. (rire) - parceque ce sont les Prussiens qui veulent que l'on soit féroce, mais moi pas ! " .

Alors voilà mes aventures ...

A Dresde je me suis très bien comportée autrement . J'ai trouvé une situation en tant qu'"universitaire française ", étant la seule universitaire française en Allemagne pendant la guerre . Il n'y en avait pas d'autre . De sorte que j'ai servi de réclame à une pension de jeunes filles qui détenait la seule universitaire qui pouvait parler un français impeccable , et le"français sera très bien enseigné dans notre pensionnat", ...

Aussitôt il y a eu une affluence ! toute la Pologne s'est précipitée .. Mais oui ! des familles polonaises ont envoyé leurs filles dans ce pensionnat ! les familles hongroises, les familles tchécoslovaques, les familles de Yougoslavie de toute l'Europe Centrale... de Roumanie .. on est venu de Roumanie !

G.S.- Tu n'étais pas payée au pourcentage du nombre d'élèves ?

M.H. - Je n'étais pas payée ; j'étais au pair ! seulement on me payait tout, ma chambre .. J'ai choisi ma chambre ! les autres institutrices logeaient au Diaconat même . Moi j'ai dit : "Pas question ! je veux avoir ma liberté ".

Alors on m'a loué une chambre en face du jardin de ce pensionnat ... je n'avais qu'à traverser le jardin pour aller au pensionnat . C'était tout près et très aéré. Je pouvais faire dans ma chambre ce que je voulais en dehors des heures où j'étais de service ; ce qui représentait 2 fois par semaine des leçons et 2 fois par semaine des promenades guidées . C'est tout . Moyennant quoi je devais parler français à table . J'étais nourrie , j'étais logée.. et j'étais libre !

Je pouvais aller chez des amis, les GOERS des cousins de Berthe ma belle -soeur, femme de Camille HORST. Je voyais beaucoup les GOERS. J'ai fait la connaissance de trois professeurs de Suisse Française qui enseignaient depuis des années à DRESDE .

Les Suisses-Français étaient très recherchés à DRESDE parce-qu'il y avait beaucoup de gens qui venaient d'Europe Centrale: On tenait à y avoir de bon professeurs .

Dans la rue où je logeais , il y avait une famille alsacienne qui habitait DRESDE et qui me recevait quand je voulais . DRESDE était une très belle ville , très belle , il y avait la "Guebelgalerie " le grand musée de peinture de DRESDE célèbre dans le monde dentier . J'allais toutes les semaines plusieurs fois à cette galerie de tableaux .

J'étais tout près de ce qu'on appelle le "Zwieger" que formait une série de palais reliés entre eux autour d'une immense place-jardin et la galerie qui reliait, qui entourait, tous les jardins était une belle galerie Louis XV en fer forgé "doré sur tranche " c'est-à-dire les pointes dorées et tous les ornements dorés.. très élégant .. tout-à-fait du beau Louis XV .. une perle .

DRESDE était une très belle ville qui a été entièrement rasée pendant la seconde guerre mondiale. Je ne sais pas comment cela a été reconstruit. On a refait le "Zwieger " et comme on avait mis à l'abri avant la seconde guerre tous les tableaux de la Guebelgalerie, ils n'ont pas été détruits . Actuellement le musée de peintures est de nouveau ouvert .

Les six mois que j'ai passés à DRESDE auraient été tout-à-fait agréables si Oncle Louis-Paul n'avait pas été en prison .- et je ne savais jamais ce qui allait lui arriver , - et si mes deux frères n'avaient pas été en guerre, au Front , et si il n'y avait pas eu tous les français dans les tranchées, si cela n'avait pas été la guerre .. A DRESDE on ne se doutait de rien !

G.S.- Est -ce que la directrice du pensionnat se doutait que tu étais une dangereuse ennemie de l'Allemagne ?

M.H.- Absolument pas ! elle était tellement ravie de m'avoir , qu'elle était très bien avec moi . D'ailleurs elle me racontait qu'elle était d'origine Bordelaise . Ses arrières - arrières - arrières grands parents étaient des réfugiés protestants de Bordeaux . Elle n'avait aucune animosité à l'égard de la France. Alors j'étais très bien accueillie , très bien reçue .

.../...

Comme c'était un pensionnat de jeunes filles très chic , il fallait que la nourriture soit soignée , de sorte que j'étais bien nourrie : c'eut été parfait s'il n'y avait eu la guerre, s'il n'y avait eu des circonstances alarmantes pour les uns et les autres .

Enfin en janvier 1916 Oncle Louis-Paul a été libéré et envoyé en Allemagne en déportation . Lui n'a pas été envoyé dans une ville, mais envoyé dans un petit village de 778 habitants dans la montagne , dans le Hartz en Thuringe où il y avait un maire professionnel payé qui voulait avoir de l'avancement , un poste de confiance .

Quand il y a eu des gens dangereux à caser en Allemagne , il a été candidat à recevoir qu'elqu'un de très dangereux, de sorte qu'on lui a envoyé l'espion Oncle Louis-Paul .

Quand il a été libéré et installé à Römhild , il a cherché un studio, un endroit où nous pouvions loger tous les deux , il a fini par en trouver un, et alors à ce moment là, il a obtenu mon transfert de DRESDE chez lui .

4 - QUATRE MAINS EN THURINGE - 1916

M.H.-Je suis allée De DRESDE à Römhild en passant par Erfurt où il y a eu les 95 thèses de Luther : ie suis allée voir la porte où avaient été affichés les thèses ... puis Meiningen et Römhild . Pour aller à Römhild ce n'était pas l'Orient Express ; c'était un train composé de tout petits wagonnets qui avaient une entrée en avant et une autre en arrière et où il y avait des bancs contre les parois extérieures, et au milieu il y avait un poêle à bois et tout le monde se tenait autour du poêle . Il fallait changer de train en route et Oncle Louis-Paul était accompagné par un cerbère pour être sûr qu'il ne s'enfuit pas .

Quand nous nous sommes retrouvés nous ne tenions pas naturellement à rester en présence du cerbère d'autant plus que nous n'avions jamais prononcé entre nous un seul mot d'allemand et nous ne voulions pas parler français devant lui . De sorte que nous avons essayé de sortir de la salle d'attente - ou de ce qui servait de salle d'attente et qui était rudimentaire . Il y avait aussi le poêle à bois au milieu de la chambre et tout le monde autour .

Nous avons réussi à sortir mais le cerbère nous a suivi . Alors on s'est tu . Mais nous avons pu rapidement nous dire quelques mots .

Quand nous sommes arrivés à Römhild , il y avait non seulement le cerbère qui nous accompagnait mais aussi un "casque -à-pointe" un gendarme qui nous attendait à la Gare . Nous avons été conduits dans notre nouveau logement . Tout le village a été prévenu : " responsabilité générale pour tout le village pour la garde de ces terribles espions " .

Nous n'avions pas le droit de sortir du village : nous avions le droit de faire cent mètres d'un côté sur une route , cinquante mètres de l'autre coté sur une autre route . Et sur une autre

.../...

route nous avions le droit de faire trois kilomètres !

Nous n'avions pas le droit de mettre une lettre à la poste : nous devions toujours apporter nos lettres ouvertes au maire . Nous devions écrire en allemand et le maire nous lisait .

Si bien qu'un jour j'ai écrit à mes amis GOERS - à peine arrivée à ce Rômhild - Je leur ai dit : " voila où nous sommes , c'est un village de 778 Habitants .. nous compris , les poules et les cochons ... non ... sans compter les oies et les cochons " ... que les oies et les cochons arpentaient les seule rue du village et faisaient les cent pas , de long en large et du haut en bas de la ville , et jacassaient entre eux . Les oies cancannaient et les cochons .. rrrhon.. rrrhon .. rrrhon .. poussaient des grognements entre eux et se comprenaient et les oies entre-elles se comprenaient

Quand l'appariteur public arrivait avec sa cloche annoncer des nouvelles sensationnelles - c'est à dire toutes les victoires allemandes - alors toutes les oies faisaient cercle autour de lui et les cochons aussi . Et nous avec . Les oies oppinaient du bec pour donner leur opinion sur les nouvelles .. coua .. coua .. coua .. coua .. et les cochons aussi grognassaient autour . C'était très drôle à voir - Aussi quand j'ai écrit " sans compter les oies et les cochons " je songeais effectivement aux seuls êtres vivants que nous fréquentions , qui étaient les oies et les cochons - nous n'en fréquentions pas d'autres .

Mais le Maire nous a fait venir et à envoyé cette lettre à la Kommandatur à Kassel , en disant qu'il était scandaleux d'écrire des choses pareilles et de désigner sa femme comme une oie , et lui comme un cochon !

G.S.- Vous fréquentiez sa femme ?

M.H.- je n'ai jamais vu sa femme et je n'ai jamais causé au Maire, sauf quand lui nous disait tout ce qu'il fallait faire et qu'il fallait "opiner du bonnet " . On disait bonjour et au revoir un point c'est tout . aucun rapprochement avec le pasteur non plus - rien .

G.S.- Ce Pasteur était prussien ?

M.H.- Oui . Il était "superintendant , "Zouperintendant " ecclésiastique : il se croyait .

Nous avions loué un piano que nous avions fait venir de la ville , de Meiningen , et nous jouions beaucoup de piano. Il fallait bien faire quelque chose , nous n'avions pas le droit de sortir !

G.S.- Je ne savais pas qu'Oncle Louis Paul faisait du piano .

M.H.- Oncle Louis-Paul avait beaucoup joué autrefois; quand nous étions jeunes , nous jouions à 4 mains. Nous jouions des symphonie de Beethoven à 4 mains. Oncle Louis-Paul était musicien ; il avait une très belle voix aussi et avait fait pas mal de piano . Pas comme artiste !

Il n'avait jamais travaillé suffisamment - moi non plus - mais enfin nous avons fait pas mal de piano .

Figures-toi qu'un jour, c'était un dimanche matin , nous avons joué du piano : nous n'étions pas dans l'église , nous étions à une certaine distance... et c'était l'été , la fenêtre était ouverte , et le piano s'est entendu jusqu'à l'église au dehors . Alors le superintendant nous a intimé l'ordre de ne pas jouer de piano pendant les cultes , pour ne pas troubler l'auditoire .

Nous ne lui avons jamais parlé et nous ne sommes jamais allés au culte parceque moi je faisais état du fait que j'étais parisienne : j'ai dit " moi je ne parle pas allemand, je parle français et comme les cultes se font en allemand je ne peux pas y aller " .

G.S.- Et Oncle Louis-Paul , comme pasteur, était sensé pouvoir y aller ?

M.H.- Ah ! Oncle Louis-Paul avait du travail : il avait fait venir une bibliothèque , des livres hébreux et d'autres livres , pour travailler scientifiquement. Il ne pouvait pas faire venir des livres français - parceque un jour nous avons fait venir des livres français et ces livres ont dû passer à la censure et la personne qui était chargée de la censure disait qu'elle ne comprenait pas assez le français pour lire ces livres et ne pouvait savoir s'ils étaient subversifs . " par conséquent , on ne vous les remets pas ! " On les a renvoyés à l'expéditeur .

Nous sommes restés là un an , et nous avons réussi à quitter Roemhild parceque on avait interdit la vente de l'alcool à brûler . Or nous faisons toute notre cuisine sur l'alcool à brûler. Nous avons des lampes et faisons la cuisine là-dessus : Il n'y avait pas de cuisine dans le "deux chambres " Il s'est trouvé que nous avons rouspété plusieurs fois contre les agissements du maire parceque le maire nous laissait bombarder et persécuter par les habitants qui nous laissaient des pierres, qui nous lançaient du fumier . Alors nous avons rouspété à la kommandatur, qui lui a dit : " vous avez la garde, mais aussi la protection , des espions : vous n'avez pas le droit de les laisser persécuter " .Comme c'était un maire de carrière il s'est dit : "mon avancement risque d'être compromis ! il vaut mieux que je me débarrasse de ces gens encombrants ! " Il a favorisé notre départ en ne s'y opposant pas .

5 - GOURMANDISES A MEININGEN 1917

M.H.- Alors , nous sommes allés à Meiningen . Là nous étions mieux. Seulement nous pouvions peut-être mieux sortir en ville et faire du marché noir, Parce que c'est en 1917 que nous sommes arrivés à Meiningen ,et l'Allemagne commençait à n'avoir plus rien à manger . Nous avons des cartes d'alimentation et nous avons droit à 1 oeuf pour 2 personnes pour tout l'hiver .

Un jour j'ai dû aller toucher mon oeuf et je ne suis pas rentrée à la maison exprès pour un oeuf : je l'ai mis dans mon petit sac à main . Puis nous avons fait une promenade , nous sommes montés au Grand Château qui était au sommet de la colline au dessus de Meiningen . Il y avait un rempart, un parapet autour de la cour du château : je pose mon sac sur le parapet et m'appuie des deux coudes sur le sac . Et tout-à-coup mon oeuf craque ! J'ai encore pu le recueillir dans ma main , mais je ne pouvais pas l'offrir à Oncle Louis-Paul comme ça ! j'ai dû l'avaler...avaler ce que j'avais pu ramasser dans mon sac .

Nous avons réussi à un moment donné à nous porter malades et obtenir du Pain . Parce que auparavant nous avions du pain qui était composé d'une trentaine de produits différents, dont de la paille, il y avait ce qu'on retirait des boyaux des ruminants, on le mettait dans le pain , il y avait de la cendre dans le pain , il y avait du sable, de la terre , il y avait un tas de choses qui n'étaient pas comestibles : quand on vous le donnait c'était une éponge, c'était mou, mouillé , on ne pouvait pas l'avaler mou , on ne pouvait même pas le couper tant c'était mou , spongieux .

Alors il fallait attendre 5 ou 6 jours avant de pouvoir le couper . Mais en attendant, il avait germé ! il était recouvert de poils, de moisissure : tout recouvert ! boule blanche ! alors on grattait la moisissure et comme il fallait se mettre quelque chose dans le ventre , parce qu'autrement on crevait de faim , on le mangeait ! et c'était mauvais ! alors on le mangeait en le badigeonnant de quelque chose que l'on appelait confiture et qui était des rutabagas colorés en rouge , avec de la saccharine . On croit que c'est du sucre - et ces rutabagas à goût de sucre - rougis artificiellement pour avoir l'air d'être fait avec du jus de groseilles .. c'est ça que nous mangions sur notre pain ! .. Evidemment c'était du " tord-boyaux" et on avait des douleurs d'entrailles épouvantables après ; mais on préférait avoir des douleurs d'entrailles plutôt que l'estomac complètement vide ! Oncle Louis-Paul se réveillait quelque fois en sursaut la nuit en criant : " j'ai faim , j'ai faim .. donne-moi quelque chose, mais n'importe quoi ! quelque chose que je puisse avaler !" Il fallait toujours avoir un peu quelque chose qu'on tenait en réserve pour des occasions tragiques . De sorte que lorsque nous sommes partis d'Allemagne en 1918 , nous avions encore des réserves, car on se disait " cela pourrait encore devenir pire ! et si nous devons être presque morts de faim il faudra pouvoir manger quelque chose".

G.S.- Lorsque vous viviez là-bas, vous faisiez - même au minimum - des dépenses ? comment gagniez-vous votre argent ?

M.H.- Ah! mais Oncle Louis-Paul a toujours été payé parce qu'il n'a jamais été condamné ! il recevait son traitement -Il était passé en jugement, mais n'avait pas été condamné . Car on n'a rien trouvé , pas de preuves d'espionage .

G.S.- Il a quand même été déporté !

.../...

M.H.-Déporté, oui ! mais on ne demandait pas d'avoir commis quelque chose de particulier - Il n'y avait aucun fait contre lui . Du moins on n'a pas sû qu'il avait reconduit des soldats français de l'autre coté de la frontière . Personne ne l'a sû , autrement il aurait été condamné et peut-être fusillé . On était fusillé pour moins que çà ! .

Voilà comment la guerre s'est passée - Nous n'étions pas morts de faim mais terriblement épuisés de fatigue . Je ne pouvais pas tenir debout plus de 10 minutes . Au bout de 10 minutes c'était fini ! j'étais à bout de forces .

6 - LA RUEE VERS L'OUEST - 1918

M.H.-Nous sommes revenus en Alsace en 1918 après l'Armistice . Nous sommes revenus le 15 Novembre . l'Armistice ayant eu lieu le 11 , nous avons filé le 15 !

A partir de l'armistice nous ne sommes plus allés nous présenter à la police . A ce moment-lâ nous étions à Marbourg et alors la police voyant que nous ne venions pas pendant deux jours , est venue voir chez nous si nous étions encore là; il nous a trouvés au milieu de malles ouvertes où nous étions en train d'emballer nos affaires . C'est curieux ce que l'on peut accumuler d'objets en quatre ans ! Nous étions arrivés avec de petites valises portées à la main ; au bout de 4 ans il fallait des malles, des caisses . Nous étions en train de remplir ces malles et lorsqu' il a vu tout çà il a dit: " ah ! j'avais peur que vous ne soyez déjà parti ! et pourquoi est-ce que vous ne restez pas chez nous ? vous seriez si bien en Allemagne ! peut-être pas dans l'Allemagne de l'Ouest , mais si vous alliez dans l'Allemagne de l'Est , en Prusse, au Brandebourg , vous seriez très bien ! on ne vous connaîtrait pas ! Vous seriez comme tous les autres allemands ! "

Alors nous lui avons dit que toute notre famille est dans l'Ouest et que nous tenions à rejoindre l'Ouest .

- "Oh ! c'est trop dangereux l'Ouest ! il faut que vous passiez par Frankfort , et dans la gare de Frankfort, le sang coule à flots ! "

Alors nous sommes tout de même partis et allés avec tout ce que nous pouvions porter . Personne ne pouvait dire quand il y aurait un train . Tous ceux qui voulaient prendre le train étaient assis par terre sur le quai de la gare , où il y avait tellement de monde qui voulait prendre le train , et personne ne savait quand il y en viendrait . On a attendu pendant plusieurs heures, trois heures. Enfin tchu.. tchu.. tchu. tchu. tchu. .. un train poussif est arrivé et nous avons encore pu monter dedans . C'était le seul train qui circulait dans la région et nous sommes arrivés à Frankfort.

.....
.../...

Il s'agissait de changer de train et de trouver un train qui aille vers le Sud . Nous avons fini par trouver un train eXpress, un train à wagons-couloir. Mais il y avait tellement de monde qui voulait monter par la portière , portière située à chaque bout du wagon , que nous ne sommes pas arrivés, avec nos valises, à monter . Il a fallut que quelqu'un nous ouvre une fenêtre du couloir , qu'on hisse les valises par la fenêtre et que moi-même je grimpe par la fenêtre , Oncle Louis-Paul me poussait par en dessous et quelqu'un me tirait de l'intérieur vers le couloir . C'est comme cela que nous sommes entrés dans ce train .

G.S.- Oncle Louis-Paul aurait pu rester sur le quai !

M.H.- Ah! non ! Oncle Louis-paul était très habile . Il a toujours réussi à se débrouiller : il était très agile ! lui pouvait grimper , moi j'étais beaucoup moins agile et il fallait m'aider Et j'étais plus lourde .. enfin pas à ce moment là ! j'avais tellement maigri ! j'étais squelettique .

Le train s'est mis en route et tout-à-coup il s'arrête à Carlsruhe . Il dit " Je ne vais pas plus loin ! " Entre temps il nous est arrivé une aventure : notre wagon a pris feu . Alors le train s'est arrêté, pas tout-à-fait en rase campagne, mais dans une toute petite gare de village . On nous a fait sortir du wagon , puisque notre wagon prenait feu. Il fallait entrer dans un autre , et tous les wagons étaient complets .

Nous avons aperçu un wagon où il y avait encore la possibilité d'entrer. Mais les gens qui étaient à l'intérieur tenaient la poignée fermée pour nous empêcher de monter . Alors nous avons criés : "Sprentz ! Sprentz ! y à l'feu ! y a l'feu !" Alors ils ont eu pitié , ils ont lâché la poignée et nous sommes entrés ! C'était très drôle : c'étaient les révolutionnaires alsaciens autonomistes qui étaient dans ce compartiment et qui voulaient s'entendre entre eux pour organiser la révolution anti-française en Alsace dès leur arrivée !

G.S.- Que faisaient-là en Allemagne ces autonomistes ?

M.H.-Ils étaient mobilisés, en uniforme allemand ! tous en uniforme allemand ! Il avait été mobilisés dans la marine, à Kiehl dans le nord de l'Allemagne , pensant que là ils seraient loin de la France et qu' l'on pourrait mieux les tenir . Et c'est là qu'ils ont fait la révolution . Parce qu'il y avait la révolution en Allemagne ; et alors ils voulaient transférer cette révolution en Alsace . C'était des autonomistes . Il y en avaient quelques uns ! et c'était le bureau Central des autonomistes , ils étaient à Sept ! Pensant que nous étions des allemands , ils ont expliqué leur plan entre eux , en Alsacien ! et nous faisons semblant de ne rien comprendre , et nous comprenions tout !

L'un d'eux disait à l'autre, en alsacien : "tu sais ces beaux plans , je crois qu'ils arriveront trop tard ! parce que dès qu'ils verront le premier pantalon rouge, ils seront fichus : car les alsaciens ne voudront plus rien savoir de nous ! " . Et ils n'ont pas eu tort ...

Le train s'est arrêté à Carlsruhe et alors ce sont ces gens qui sont sortis du train . Ils étaient armés, ils étaient soldats , ils avaient des révolvers et ils sont allés trouver le mécanicien de la locomotive en braquant un révolver contre lui , en lui disant : " si tu ne continues pas tout de suite jusqu'à Strasbourg, on te tue ! " alors plutôt que d'être tué il a continué jusqu'à Strasbourg .

Arrivés à Kehl on a traversé le pont du Rhin en chemin de fer , et tout-à-coup ... Tatata... tatatata.. Tatatata...

(air de caserne à la manière de Madeleine Horst)

Alors les révolutionnaires se sont regardés et se sont dit l'un à l'autre : "tu entends ? la sonnerie de clairon française ! qu'est-ce que j'tavais dit que nous arrivions trop tard " Le train était plein de soldats alsaciens revenant de Kiehl et rentrant en Alsace .

On est arrivé en gare de Strasbourg et ils ont sauté gaiement sur le quai de la gare en criant tous à la fois : " Au revoir à la Bochie pour toujours ! " .

Il était 3 heures du matin . Nous étions là avec nos valises et il fallait nous transporter à pied jusqu'au quai St-Thomas ou habitait ma belle-mère . Alors à 3 heures du matin nous avons débarqué chez elle et voilà la fin de l'histoire !

7 - GUIRLANDES AU PAYS 1918-1919

G.S.- Et vous n'êtes pas retournés à Ste Marie-aux-MINES ?

M.H.-Si ! mais pas tout de suite parceque nous étions épuisés et puis je voulais voir ma famille . Alors dès que nous avons pu obtenir un visa pour aller à Paris, nous sommes allés à Paris. Mais auparavant nous avons vu l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, le 22 Novembre . Nous avons vu le Maréchal Joffre , nous avons vu Foch , nous avons vu arriver Clémenceau , nous avons vu arriver tous les grands Français sous des ovations . Ils étaient reçus par des bouquets de fleurs , les soldats qui étaient à cheval prenaient des jeunes-filles Alsaciennes en croupe , sur le dos du cheval c'était la joie, une allégresse folle . Et il y a eu le défilé des troupes française dans un enthousiasme délirant , avec tout le monde sur les toits autour de la place Kléber parce qu'il n'y avait plus de place en bas . Il fallait grimper partout, à toutes les fenêtres . Toutes les fenêtres étaient bourrées de monde et les gens étaient montés sur le toit de toutes les maisons de la place Kléber ; alors on voyait toute cette place entourée de tout ce qui pouvait tenir en l'air voir passer les troupes françaises . C'était magnifique . Seulement il a fallu se retaper . Alors nous avons réussi à aller à Paris. Nous sommes arrivés à Paris vers le 15 Décembre , un dimanche matin .

.../....

Nous n'avions pas pu prévenir : le courrier ne circulait pas . Pas de communications . Ni téléphone, ni courrier , Rien . Impossible de prévenir . Le train marchait, c'est tout !

Je savais la nouvelle adresse de mes parents rue Claude Bernard , et nous avons demandé à la concierge : ils étaient sortis. Inutile de monter puisqu'ils n'étaient pas là . Un dimanche matin , ils étaient allés au culte . Nous avons attendu derrière la porte cochère, une grande porte en bois à double battants , nous avons attendu là qu'ils reviennent du culte. Tout-à-coup ils arrivent . Nous avons tellement maigri que maman au premier moment s'est dit : "mais qui est-ce ? . ah ! c'est vous ? " Mais au premier moment elle était tout-à-fait interloquée tant nous avions changés l'un et l'autre ...

Nous sommes restés un mois en France jusqu'à la mi-janvier , et nous sommes même allés dans le midi , à Toulon . Et puis nous sommes revenus en Alsace fin Janvier, à Sainte Marie-aux-Mines .

Sainte Marie-aux-Mines était tout décorée pour notre retour ! des guirlandes de fleurs ! Il paraît que toute la paroisse valide était partie avec des camions dans la forêt pour chercher des branches de sapin . Tout le monde ! et pendant 2 jours ces dames ont tressé des guirlandes . Elles ont orné de guirlandes tout ce qu'elles pouvaient orner . C'en était plein ! Nous étions les héros du jour .

G.S.- Le facteur n'était plus là ?

M.H.- Ah non ! nous étions français ! le facteur allemand était parti . Tout ce qui était allemand avait filé .

Nous étions entre Français ! alors c'était la joie de nous revoir .

Nous sommes restés jusqu'à Pâques 1921 à Ste-Marie-Aux-Mines. Dans une joie constante au milieu de nos paroissiens les uns plus charmants que les autres, et nous nous aimions énormément les uns les autres .

8- SAINT NICOLAS 1921

M.H.-Et puis voilà qu'un beau jour, la paroisse St-Nicolas a été déclarée vacante et Paul SABATIER, qui était à Strasbourg est venu à Ste Marie-aux-Mines assister à un sermon d'Oncle Louis-Paul . Puis on s'est dit "Bonjour " après le sermon et il est reparti . Mais tout de suite après la paroisse St-Nicolas a demandé à Oncle Louis-Paul - l'avis était favorable - si il accepterait de venir occuper la chaire de St Nicolas . Oncle Louis-Paul d'abord, a été très content : c'était la paroisse qu'occupait son père autrefois.

G.S- SCHWEITZER était à St Nicolas avant Oncle Louis-Paul ?

M.H.- Ah oui ! avant ! Schweitzer a été nommé vicaire en 1900, et il est resté à St-Nicolas jusqu'au printemps 1913, quand il est parti pour Lambaréné . Et puis il est revenue en 1918, et comme le pasteur GUEROLD avait été condamné par les Allemands à être destitué et emprisonné , le gouvernement français n' avait pas eu le temps de le remettre en charge . Donc il ne pouvait pas exercer . Alors le pasteur GUEROLD de St-Nicolas étant hors course , l'autre pasteur KNITTEL était mort, et le 3° pasteur, que les allemands avaient nommé , était un germanophile qui avait filé en Allemagne . Il n'y avait personne . Et alors c'est à ce moment là , comme il n'y avait personne à St-Nicolas que St Nicolas a demandé à SCHWEITZER de bien vouloir s'occuper de la paroisse . Il l'a fait à partir de l'automne 1918 , et un peu après au début 1919 , jusqu'à son départ pour Upsal où l'Archevêque SODMLOG lui avait demandé de faire des conférences de philosophie à l'université .

Il est parti en 1920 pour UPSAL et à partir de ce moment-là il n'y avait personne .

Alors on a eu recours à quelques remplaçants mais il fallait tout de même un pasteur en titre . Et on ne pouvait pas reprendre l'ancien pasteur français qui était Monsieur Paul MENEGOZ parce que Paul MENEGOZ était réservé à la faculté de théologie protestante française , la nouvelle faculté . Il ne pouvait être à la fois à la faculté et rester pasteur à St-Nicolas . Il fallait donc le remplacer . Il fallait trouver un pasteur . on avait eu recours à des Pasteurs de fortune , et il fallait un vrai pasteur !

Le temps que nous arrivions , GUEROLD a été renommé Pasteur . De sorte que nous avons trouvé en arrivant en 1921, le vieux pasteur GUEROLD qui avait ses 80 ans sonnés . Quand nous l'avons félicité de tenir encore, il nous a répondu: "c'est maintenant que je commence à vivre, parce que du temps allemand j'étais tellement français que je ne vivais plus " .

G.S.- C'était la fin de Ste- Marie-aux-Mines ?

M.H.- Voilà , en 1921 nous sommes allés à Strasbourg et l'Oncle Louis-Paul est resté pasteur à St-Nicolas de 1921 à 1941 .

Voilà !... alors, on va s'arrêter là